

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



L'Eglise pauvre qui était riche

Quand nous avons regardé l'ensemble des lettres aux sept Eglises, nous avons vu qu'en principe elles étaient divisées en sept parties : (1) une salutation, (2) une description de Jésus, (3) un éloge de l'Eglise en général, (4) une condamnation de l'Eglise en général, (5) une mise en garde et une menace, (6) une exhortation, et (7) une promesse. Nous arrivons seulement à la seconde lettre, mais nous voyons déjà une exception : la lettre à l'Eglise de Smyrne ne contient pas de condamnation et donc pas de mise en garde ni de menace. Une autre Eglise ne reçut pas de condamnation ; celle de Philadelphie.

Ceci ne veut pas dire que les deux Eglises étaient parfaites. Une assemblée est composée d'êtres humains, et aucun être humain n'est parfait (Rm 3.23 ; Jc 3.2 ; 1 Jn 1.8). Cependant, l'absence de condamnation signifie que la plupart (si ce n'est tous) des membres prenaient leur vie chrétienne au sérieux et que, dans l'ensemble, ils essayaient de plaire à Dieu. Je citerai 1 Jean 1.7 pour dire que ces deux assemblées étaient pleines de chrétiens qui marchaient "dans la lumière".

Je trouve cela stupéfiant. Je suis fier de l'assemblée de Judsonia, Arkansas, où je travaille. Un grand pourcentage de nos membres cherchent

à faire la volonté de Dieu ; un pourcentage peut-être aussi élevé que dans toute autre assemblée que je connais. Pourtant, nous ne pouvons pas dire que 100 pour-cent de nos membres sont à ce point dévoués¹. Je me demande donc : "Qu'est-ce que les Eglises de Smyrne et de Philadelphie avaient que les autres assemblées n'ont pas ?"

Comparez les deux lettres aux Eglises de Smyrne (2.8-11) et de Philadelphie (3.7-13) en gardant cette question en tête : qu'est-ce que les assemblées de Smyrne et de Philadelphie avaient en commun qui les mettait, l'une comme l'autre, à l'abri de la condamnation du Seigneur ? La réponse à cette question est le message central d'une des leçons les plus importantes de cette présentation.

La lettre à l'Eglise de Smyrne est la plus courte, mais elle est remplie de messages puissants.

L'EGLISE (2.8a)

La lettre commence ainsi : "Ecris à l'ange de l'Eglise de Smyrne" (v. 8a).

La ville

Smyrne se situait à environ 60 kilomètres au nord d'Ephèse² et était l'une de ses deux villes

¹ Il ne s'agit pas là d'un jugement, mais d'un constat de la qualité des fruits (Mt 7.16). ² Voir la carte dans la leçon "Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent".

rivales principales. (L'autre était Pergame.) Smyrne avait un port et était une ville commerciale. Ses habitants juifs, bien que peu nombreux, s'opposaient farouchement aux chrétiens³. La ville était connue pour sa beauté et selon l'inscription sur certaines pièces de monnaie elle était "la plus belle et la plus grande d'Asie". Parfois, on l'appelait aussi "la ville couronne" à cause de son profil frappant. Des bâtiments publics majestueux se dressaient sur la colline qui entourait la ville.

Smyrne avait beaucoup de temples, dont celui de Dionysos, dieu grec de la vigne et du vin. (Vous pouvez vous imaginer la débauche qui avait lieu pendant la fête de Dionysos.) Puisque le printemps apporte le renouveau de la vie, les prêtres païens célébraient une cérémonie grotesque de la mort, l'ensevelissement, et la résurrection pendant la fête de Dionysos. Les prêtres qui officiaient recevaient des couronnes.

Smyrne était fière d'être romaine. Déjà en 195 avant J.-C., on avait construit un temple consacré à la déesse Roma. Cent ans plus tard, quand l'armée romaine manqua de vêtements chauds pendant une campagne en hiver, les citoyens de Smyrne avaient enlevé les habits qu'ils portaient et les avaient envoyés à l'armée. En 26 après J.-C., le sénat romain choisit Smyrne, plutôt qu'Ephèse ou Pergame, pour y dresser le nouveau temple dédié au culte de l'empereur Tibère.

Aujourd'hui, Smyrne s'appelle Izmir et continue à être une ville importante⁴. Izmir est le port principal de la côte ouest de la Turquie, et compte presque deux millions d'habitants. Quand j'ai visité les sites des sept Eglises d'Asie avec un groupe de touristes, nous étions basés à Izmir. Les fouilles archéologiques dans cette région sont limitées puisque la ville moderne est construite sur les ruines de la ville antique. Cependant, les aqueducs romains sont toujours visibles, et l'ancienne agora (le marché) a été mise au jour⁵. Une grande plaque en bronze avec le texte de la lettre à l'Eglise de Smyrne se trouve dans l'agora, un mémorial hors du commun

dans un pays musulman comme la Turquie.

L'assemblée

Nous savons beaucoup de choses concernant la ville de Smyrne, mais nous n'avons que peu d'informations sur son Eglise. L'assemblée fut probablement établie quand Paul était à Ephèse (Ac 19.10). Des écrivains des premiers siècles ont révélé que Polycarpe, un disciple de Jean, était un dirigeant de l'Eglise de Smyrne⁶.

LE CHRIST (2.8b, c)

Après la salutation, la lettre contient une description de Jésus : "Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est revenu à la vie" (v. 8b, c). Au chapitre 1, quand Jean vit "quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme" (1.13) au milieu des chandeliers, il dit : "Je tombai à ses pieds comme mort" (1.17a). Puis Jésus posa sa main droite sur lui et dit : "Sois sans crainte ! Moi je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et me voici vivant aux siècles des siècles. Je tiens les clés de la mort et du séjour des morts" (1.17b-18).

Dans chaque lettre, Jésus incorporait la partie de la vision du chapitre 1 la mieux adaptée à ce qu'une assemblée particulière avait besoin d'entendre. Pourquoi l'Eglise de Smyrne avait-elle besoin d'entendre que le Seigneur était "le premier et le dernier, le vivant" ? Au verset 9, Jésus dit : "Je connais ta tribulation." Au verset 10 il dit : "Ne crains pas ce que tu vas souffrir." Jésus écrivait à une Eglise qui souffrait et qui avait besoin de savoir qu'il est "le premier et le dernier, celui qui était mort et qui est revenu à la vie."

Celui qui demeure

L'expression "le premier et le dernier" (v. 8b) exprimait la déité de Jésus et rappelait aux chrétiens la vérité suivante : Jésus serait encore présent bien après que les Romains aient quitté la scène. Jésus, et non pas Rome, dominait tout.

Celui qui est ressuscité

Les paroles "celui qui était mort et qui est

³La ville a encore aujourd'hui une population juive importante. ⁴Des villages existent sur les sites de plusieurs des sept villes, mais Smyrne/Izmir seule est une ville importante. ⁵Les statues de l'agora se trouvent dans un musée archéologique d'Izmir. ⁶Les écrivains d'aujourd'hui aiment appeler Polycarpe "l'évêque de Smyrne" ; mais dans les premiers siècles du christianisme, les assemblées étaient dirigées par plusieurs anciens, qui étaient aussi appelés évêques ou pasteurs (Ac 20.17, 28). Polycarpe était peut-être l'un des anciens de l'Eglise de Smyrne.

revenu à la vie" (v. 8b) étaient d'une importance particulière pour les chrétiens de Smyrne. Grâce aux spécialistes de la langue grecque nous savons que l'accent était mis sur certaines paroles du texte original : je suis "celui qui était réellement mort et qui est réellement revenu à la vie." Les prêtres païens pratiquaient peut-être une cérémonie où ils simulaient la mort, l'ensevelissement, et la résurrection pour leur dieu de la nature, mais le seul qui soit réellement revenu à la vie c'est Jésus !

Jésus voulait que les chrétiens de Smyrne sachent que même s'ils étaient tués à cause de leur foi, il a l'autorité sur la mort et le séjour des morts (voir 1.18b). Tout ce que l'homme pouvait leur faire, Jésus pouvait le défaire.

L'ÉLOGE (2.9-10)

Nous arrivons maintenant à l'éloge, qui est le cœur de cette petite épître. Les paroles élogieuses de Jésus commencent ainsi : "Je connais ta tribulation" (v. 9a). Le mot "tribulation" est traduit d'un mot grec qui signifie "pressé, comprimé", comme une grosse pierre qui écrase tout sur son passage. Ce mot rappelle les grosses meules de moulin que les Romains utilisaient pour moudre le blé (Mt 18.6) ou les énormes rouleaux employés pour extraire l'huile d'olive. Les chrétiens de Smyrne subissaient une pression intense et constante.

Jésus disait en fait : "Je comprends les pressions que vous rencontrez. Vous êtes persécutés, et votre nom est blasphémé. Quelques-uns d'entre vous ont été coupés de leur famille. Quelques-uns ont perdu leur travail, et leurs enfants ont faim. Beaucoup seront jetés en prison et certains seront exécutés. Je sais que c'est difficile !"

Comme dans toutes les lettres, le mot traduit par "je connais" ne se réfère pas à une connaissance fortuite, mais à la compréhension. Jésus savait ce que c'était que d'être écrasé. Dans le jardin de Gethsémani (qui veut dire "pressoir à huile"), la pression constante sur l'esprit et l'âme de Jésus le poussa à crier : "Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe" (Lc 22.42a) !

Jésus sait aussi quand vous et moi souffrons la tribulation, quand nous avons l'impression que nous allons craquer sous la pression. Il le sait et il comprend (Hé 4.15).

Cette pression peut prendre beaucoup de formes différentes. A Smyrne, elle était exprimée de deux manières.

Pauvre (mais riche)

Ces chrétiens étaient pauvres. Jésus dit : "Je connais (...) ta pauvreté" (v. 9a). Certains étaient probablement pauvres quand ils devinrent chrétiens (1 Co 1.26-29). Les autres, qui avaient des possessions quand ils obéirent à l'Évangile, subissaient des pressions économiques tellement difficiles qu'il ne leur restait bientôt plus rien⁸. Jésus connaissait leur pauvreté : "Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-[Christ] qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était" (2 Co 8.9).

Puis Jésus ajouta une déclaration étonnante : "— et pourtant tu es riche —" (v. 9b). Ils ne devaient pas s'apitoyer sur leur sort, parce qu'en ce qui concerne les choses vraiment importantes, ils étaient riches. Je m'imagine Jésus leur dire : "Votre famille s'est peut-être retournée contre vous, mais vous êtes dans la famille de Dieu. Vous avez peut-être perdu votre travail, mais vous avez maintenant une vocation plus élevée. Vous avez peut-être des haillons sur le dos, mais vous avez été revêtus des robes de la justice. Vos poches sont peut-être vides, mais votre cœur peut être rempli. Vous êtes persécutés, mais vous pouvez vous réjouir de ce que vous êtes comptés parmi les justes (cf. Mt 5.10-12). Votre corps est en danger, mais votre âme est en sécurité. Votre nom est peut-être blasphémé sur terre, mais votre nom est prononcé avec respect autour du grand trône blanc. Les hommes sont peut-être contre vous, mais Dieu est pour vous !" "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?" (Rm 8.31b).

Jésus voulait leur rappeler qu'ils avaient des richesses spirituelles (cf. Jc 2.5) : ils avaient été sauvés de leurs péchés du passé (Rm 3.25) et avaient reçu le don de l'Esprit de Dieu (Ac 2.38). Jésus était leur médiateur (1 Tm 2.5), et Dieu était

⁷ Le mot grec traduit par "pauvreté" ne parle pas de la difficulté de joindre les deux bouts, mais de la disette. ⁸ La propriété des chrétiens était souvent confisquée. Même quand on leur laissait leurs possessions, ils n'avaient en général pas le droit de vendre ni d'acheter au marché.

leur Père (Rm 1.7). Ils faisaient partie de la famille de Dieu (Ep 2.19) et pouvaient s'approcher de lui à tout moment (Jc 5.13). Ils pouvaient être en paix (Ph 4.7), et avaient un bonheur durable (1 P 3.14 ; 4.14). L'espérance leur était réservée dans les cieux (Col 1.5). Les chrétiens de Smyrne avaient une prospérité que personne ne pouvait leur enlever !

Nous devons comprendre la nature des vraies richesses. Certains ont consacré leur vie à amasser de l'argent et des possessions, mais l'argent ne peut pas acheter ce qui a vraiment de l'importance. On peut acheter des médicaments, mais pas la santé ; on peut acheter le service, mais pas les amis ; on peut acheter un divertissement, mais pas le bonheur. L'écrivain aux Hébreux dit : "Que votre conduite ne soit pas inspirée par l'amour de l'argent ; contentez-vous de vos biens actuels" (Hé 13.5a). Jésus donna cette exhortation : "Mais amassez des trésors dans le ciel, où ni les vers ni la rouille ne détruisent, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent" (Mt 6.20).

Persécutés (mais fermes)

La deuxième forme que prit leur tribulation fut la persécution. Selon les témoignages, la vie était plus périlleuse pour un chrétien fidèle à Smyrne que partout ailleurs dans l'Empire Romain. Jésus introduisit le sujet de la persécution par les paroles suivantes : "Je connais (...) les calomnies de ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas, mais qui sont une synagogue de Satan"⁹ (v. 9).

A qui se référait Jésus lorsqu'il parla de "ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas" ? Il s'agissait de Juifs physiques, selon la chair, qui n'avaient pas accepté Jésus en tant que Messie, et qui avaient donc refusé le plan et le dessein de Dieu à leur égard¹⁰. Paul avait écrit auparavant :

Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu (Rm 2.28-29).

Le lieu de réunion de ces Juifs non croyants était appelé "une synagogue de Satan" parce qu'ils permettaient à Satan¹¹ de les utiliser pour persécuter les chrétiens¹².

Dans le foyer brûlant de la persécution qu'était Smyrne, nous trouvons la même combinaison redoutable qui frappa Jésus et Paul : *des Juifs influents qui manipulaient les dirigeants romains*. Des Juifs résolus avaient persuadé le gouverneur romain de crucifier Jésus. Paul rencontra la plus grande opposition dans les villes où les Juifs avaient assez de poids politique pour obliger les autorités civiles à accomplir leur volonté.

A Smyrne, un aspect de la persécution des Juifs était la calomnie (v. 9). La calomnie se réfère à "l'accusation mensongère qui attaque la réputation, l'honneur"¹³. Ceci peut se référer aux calomnies des Juifs contre Jésus, ou aux calomnies contre les chrétiens. Les Juifs appelaient Jésus "celui qui était pendu au bois" (voir Ga 3.13), et ils ridiculisaient les chrétiens. Le français courant traduit : "Je sais le mal que disent de toi ceux qui se prétendent Juifs." Les propos injurieux des Juifs visaient probablement Jésus ainsi que ses disciples. Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous, mais, en ce qui me concerne, je n'aime pas que l'on dise du mal de moi !

Les Juifs étaient sur le point d'augmenter leur persécution, alors Jésus poursuivit : "Ne crains pas ce que tu vas souffrir. Voici que le diable va jeter quelques-uns d'entre vous en prison" (v. 10a, b). Ce devait être les Juifs qui inciteraient les autorités romaines à emprisonner

⁹"Satan" est l'un des noms du diable et veut dire "celui qui calomnie". Ceux qui calomniaient les chrétiens à l'époque de Jean étaient manipulés par le calomniateur originel. ¹⁰La plupart des prémillennaristes enseignent que les Juifs selon la chair sont encore le peuple choisi de Dieu, dans un sens, et que Dieu continue à les traiter de manière préférentielle. Dans le Nouveau Testament, l'importance n'est pas d'être un descendant physique d'Abraham. Dieu se préoccupe plutôt de l'Israël spirituel : ceux qui ont accepté le dessein de Dieu en obéissant à l'Évangile. (Voir Ga 3.26-29.) Dieu aime les Juifs comme il aime tous les hommes, mais il ne les sauve pas d'une manière différente qu'il ne sauve les autres aujourd'hui (Ac 10.34-35) ; ils doivent croire en Jésus et lui obéir (Jn 8.21 ; Mt 7.13-14). ¹¹Jésus avait parlé des Juifs qui prétendaient être les enfants d'Abraham, mais qui étaient en fait les fils spirituels du diable (Jn 8.39-47). ¹²Satan peut se déguiser en "ange de lumière" (2 Co 11.14). Il a ses synagogues et ses Eglises, ses prophètes et ses prédicateurs. Il peut citer les Écritures quand cela lui est utile (Mt 4.6). Donc, nous devons toujours "éprouver les esprits, (pour savoir) s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde" (1 Jn 4.1). ¹³Petit Robert, ed. 1996.

les chrétiens, mais Jésus imputa cet acte au diable. Les Juifs feraient ainsi le travail du diable.

Quand Jésus parla de l'emprisonnement, il souligna le but de la souffrance : "afin que vous soyez éprouvés" (v. 10b¹⁴). On verrait bientôt clairement qui avait une foi forte et qui avait une foi faible.

Jésus les informa aussi de la durée de leur épreuve : "et vous aurez une tribulation de dix jours" (v. 10c). Nous avons déjà vu que dans l'Apocalypse "dix" se réfère à ce qui est complet, entier, ou élevé à la puissance. Nous avons aussi noté que "dix" multiplié par lui-même (qui devient 100 ou 1000) prenait une importance encore plus grande. Cependant, au verset 10, le chiffre "dix" n'est pas multiplié par lui-même ; il est tout seul. Il s'agit donc d'une persécution complète (totale), mais d'une persécution limitée¹⁵. Une paraphrase possible serait : "Cela ne durera pas toujours." Pour l'enfant de Dieu, tout mal est temporaire (Jb 3.17) et tout problème ne dure qu'un moment comparé à l'éternité (2 Co 4.17 ; Jc 4.14).

A la fin du verset 10, Jésus termina son commentaire sur leur tribulation par quelques-unes des paroles les plus connues de l'Apocalypse : "Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie" (v. 10d). Dans le contexte, les mots "jusqu'à la mort" signifient "*même si vous devez mourir*"¹⁶.

Jésus ne promit pas de délivrer ces chrétiens de la tribulation ; mais il les sortirait de la tribulation sains et saufs. L'Apocalypse enseigne que l'enfant de Dieu fidèle est victorieux, mais ne promet pas la victoire sans souffrance. Jésus voulait assurer les chrétiens qu'ils gagneraient, mais il cherchait à les faire comprendre qu'ils devaient peut-être mourir d'abord !

Maintenant nous sommes prêts à répondre à la question posée au début de cette leçon : qu'est ce que les assemblées de Smyrne et de Philadelphie avaient en commun qui les mettait,

l'une et l'autre, à l'abri de la condamnation du Seigneur ? Gardez en tête ce que nous avons appris concernant la situation à Smyrne pendant que nous jetons un coup d'œil à la lettre à l'Eglise de Philadelphie :

Voici : je te livrerai des gens de la synagogue de Satan, qui se disent Juifs et ne le sont pas, car ils mentent. Voici : je les ferai venir se prosterner à tes pieds et reconnaître que je t'ai aimé. Parce que tu as gardé la parole de la persévérance en moi, je te garderai moi aussi, de l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier pour éprouver les habitants de la terre.

Ce que ces assemblées avaient en commun était leur persécution ; et pas n'importe quelle persécution, mais celle de Juifs malveillants qui leur rendaient la vie insupportable par tous les moyens possibles.

Quel lien pouvait-il exister entre la persécution de ces deux assemblées et le fait que la majorité de leurs membres avaient reçu l'approbation du Seigneur ? Voici le lien : comme une tempête arrache les branches mortes d'un arbre, comme la fournaise brûle les scories, ainsi la persécution purifie l'Eglise. Pendant l'épreuve, les vrais justes sont séparés de ceux qui se justifient ; ceux qui sont engagés sont séparés de ceux qui sont tièdes ; les fidèles sont séparés des craintifs. G. Campbell Morgan a écrit : "L'Eglise du Christ persécutée est l'Eglise du Christ pure. [D'autre part,] l'Eglise du Christ très populaire a toujours été l'Eglise du Christ impure"¹⁷.

Personne ne désire être persécuté. Paul écrivit que nous devons "faire des requêtes, prières, intercessions, actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui occupent une position supérieure, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et dignité" (1 Tm 2.1-2). Puis il ajouta : "Cela est bon et agréable devant Dieu, notre Sauveur" (1 Tm 2.3). Nous devons aussi comprendre que la persécution n'est pas la pire

¹⁴La souffrance peut être positive. Lisez Jacques 1.2-4 et 1 Pierre 1.6-9. ¹⁵Une interprétation symbolique des "dix jours" est suggérée parce que (1) il est peu probable qu'une persécution dure littéralement dix jours, (2) il est peu probable qu'une persécution ne dure que dix jours, et (3) nous devons interpréter les chiffres en Apocalypse comme symboliques au moins que nous ayons des raisons précises de les prendre au sens littéral. La question de savoir si les "dix jours" se réfèrent à une période de temps spécifique ou générale ne change rien au message de 2.10. (Nous pouvons mentionner une autre opinion des "dix jours" : l'idée que cela représente dix périodes de persécution. Rien dans le contexte ne justifie cette interprétation.)

¹⁶Chaque fois que je lis ces mots, je compare les épreuves des premiers chrétiens aux petits inconvénients que je rencontre parfois, et j'ai honte de me plaindre. ¹⁷Cité par Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 571.

des choses qui puisse arriver à l'Église. Dieu peut l'utiliser pour purifier le corps.

Une autre déclaration de Paul est à considérer : "Tous ceux d'ailleurs qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés" (2 Tm 3.12). Nos malheurs ne sont peut-être pas les mêmes que ceux des chrétiens de Smyrne, mais Paul nous prévient que les épreuves viendront si nous sommes fidèles. Je pense à mon premier emploi, il y a quarante ans. Un de nos membres travaillait dans une entreprise où on le mettait sous pression pour qu'il fasse des choses qui allaient contre sa conscience. Il refusa ; c'est pourquoi, année après année, il n'obtenait jamais de l'avancement. Il garda pourtant ses convictions et reste encore fidèle au Seigneur aujourd'hui. Un autre membre qui était dans une situation similaire raisonna : "Je dois faire ces choses pour garder ma place, et Dieu veut certainement que je prenne soin de ma famille." Il céda aux pressions et réussit dans son entreprise. Pour autant que je sache, il y a déjà des années qu'il n'est plus fidèle au Seigneur.

Nous devons nous examiner nous-mêmes. Si nous ne sommes conscients d'aucune persécution dans notre vie, c'est peut-être que nous compromettons notre foi et cachons nos convictions.

LE RECONFORT (2.11)

La lettre finit par un message de réconfort (v. 11). Jésus n'écrivit pas aux chrétiens de Smyrne seulement pour les informer que des problèmes allaient venir. Il voulait plutôt les reconforter et les fortifier pour qu'ils puissent vaincre ce qui les attendait.

Jésus les avait déjà beaucoup reconfortés. Il avait souligné qu'il était plus puissant que la mort (2.8). Il avait dit, en quelque sorte : "Je connais et je comprends vos problèmes" (voir 2.9). Il leur avait fait remarquer que la souffrance était limitée (2.10a).

Il leur avait fait une promesse spéciale : s'ils

restaient fidèles "jusqu'à la mort", il leur donnerait "la couronne de vie" (2.10b¹⁸). Le mot grec traduit "couronne" est *stephanos*. Un autre mot pour "couronne", le mot *diadéma*, se réfère à la couronne royale de celui qui règne. Mais *stephanos* se réfère à la couronne de victoire. Ce terme était employé pour décrire les lauriers placés sur la tête des vainqueurs aux jeux athlétiques¹⁹. Dans la promesse de Jésus, la couronne consistait en la vie ; la vie éternelle. Les prêtres païens recevaient des couronnes éphémères, alors que le chrétien fidèle reçoit une couronne éternelle qui ne se fanera jamais !

Au verset 11 Jésus culmina ses paroles de réconfort avec cette promesse : "Le vainqueur ne sera point²⁰ touché par la seconde mort" (v. 11b ; voir 20.6). Le terme "la seconde mort" se rapporte à la fin de l'Apocalypse. Après que Jean décrivit le jugement, il remarqua : "La mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. *Quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu*" (20.14-15 ; voir 21.8). La "seconde mort" est la séparation éternelle d'avec Dieu en enfer²¹ !

Les chrétiens de Smyrne n'avaient pas à s'en faire s'ils venaient à mourir à cause de leur foi, puisque Jésus pouvait les ressusciter et allait les ressusciter. Il fallait qu'ils se préoccupent de la seconde mort (voir Lc 12.4-5). S'ils restaient fidèles, ils ne seraient "point touchés par la seconde mort" (v. 11b) !

Ceux d'entre nous qui n'ont jamais eu à craindre la mort à cause de leur foi ne peuvent pas vraiment comprendre le sens des paroles de Jésus aux chrétiens de Smyrne. A l'époque tumultueuse où Jean écrivit l'Apocalypse, ces paroles étaient une source de force. Afin de montrer à quel point ces lettres étaient (et sont) pratiques, j'aimerais donner un aperçu de ce que ces chrétiens devaient endurer en général, et en particulier ce qu'un de leurs dirigeants, Polycarpe, dut affronter.

¹⁸ Un autre passage qui dit presque la même chose est Jacques 1.12. Voir 1 Corinthiens 9.25 ; 2 Timothée 4.8 ; 1 Pierre 5.4. ¹⁹ La couronne *stephanos* s'utilisait aussi dans d'autres situations où l'on voulait honorer quelqu'un. ²⁰ Dans le texte original, un double négatif est utilisé pour donner plus de poids au mot "point", comme si ce mot était souligné ou écrit en lettres majuscules. En fait, Jésus disait : "Le vainqueur ne sera certainement pas touché par la seconde mort." ²¹ La mort peut être décrite comme une séparation : la mort physique est la séparation de l'esprit d'avec le corps (Jc 2.26). La mort spirituelle est la séparation entre l'homme et Dieu à cause du péché (Es 59.1-2). La seconde mort est le séparation éternelle d'avec Dieu (2 Th 1.9).

Eusèbe, le premier historien chrétien, décrit la façon dont on traitait les chrétiens de Smyrne :

Ceux qui se tenaient là furent frappés d'étonnement quand ils les virent lacérés avec des fouets, jusqu'au sang et jusqu'aux artères, et maintenant la chair intérieure cachée au plus profond de leur corps (...) était visible au grand jour. Puis on les coucha par terre sur des conques marines, et sur des pointes de lances acérées, et après avoir enduré toutes sortes de châtimement et de tourment, on les donna à manger aux bêtes sauvages²².

Pendant ce temps, les chrétiens essayaient de cacher le vieux Polycarpe, mais un garçon fut battu jusqu'à ce qu'il ait divulgué sa cachette. Quand ils vinrent pour emmener Polycarpe, il mit la table pour ceux qui devaient l'arrêter, et pendant qu'ils mangeaient, il pria. Ils l'escortèrent finalement au stade où une foule assoiffée de sang — dont des Juifs — s'était rassemblée.

Le proconsul l'exhorta à renier le Christ, en disant : "Jure par la fortune de César (...) et je te laisse aller, maudis le Christ." Polycarpe répondit : "Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ?"

Quand le proconsul essaya de l'intimider en le menaçant des bêtes sauvages et du feu, le vieil homme répondit : "Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint ; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel, réservé aux impies. Va, fais ce que tu veux."

La foule en délire, menée par les Juifs, s'éparpilla pour trouver du bois pour brûler le vieux chrétien. Lorsque le bûcher funèbre fut prêt, ils commencèrent à y clouer Polycarpe, mais il dit : "Celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi (...) de rester immobile sur le bûcher." Il joignit les mains derrière le poteau, et pria. Après son "amen", le bourreau mit feu au bûcher. Polycarpe mourut avec l'assurance qu'il ne serait pas touché par "la seconde mort"²³.

CONCLUSION

Une fois de plus, Jésus veut que nous prenions ces choses à cœur. Il continue à dire : "Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises!" (v. 11a). Henry Ward Beecher a déclaré : "Les Eglises du pays sont parsemés de vieux pécheurs chauves dont les cheveux sont tombés à cause de la friction constante d'innombrables prédications qui les visaient mais qui ont rebondi et ont touché l'homme assis juste derrière eux²⁴."

Chaque assemblée doit faire une application personnelle de ce verset. Les responsables de chaque Eglise ont besoin d'encourager chaque membre à s'engager pour la cause de Christ. Par ailleurs, chaque personne doit faire une application personnelle de cette exhortation. Chacun de nous doit poser des questions telles que : "Suis-je fidèle au Seigneur ? ; est-ce que je serais prêt à mourir à cause de ma foi ? ; si je mourais aujourd'hui, recevrais-je la couronne de vie ?"

La lettre à l'Eglise de Smyrne souligne le fait que chacun de nous peut être riche en ce qui concerne les choses qui comptent vraiment. Si vous désirez avoir des richesses que le monde ne peut pas vous enlever, *décidez maintenant de servir Jésus !*

QUESTIONS

1. Trouvez-vous étonnant que deux des sept assemblées ne reçurent aucune condamnation ? Si Jésus écrivait une lettre à votre assemblée, contiendrait-elle quelque reproche ?
2. Que savons-nous de l'Eglise de Smyrne ? Selon les premiers témoignages, qui était un de leurs dirigeants ?
3. Que signifie le mot "tribulation" ? Citez quelques "pressions" que l'on peut subir.
4. Pensez-vous que les pauvres sont souvent plus réceptifs à l'Evangile que les riches ? Pourquoi ?
5. Pourquoi cette leçon s'intitule-t-elle "L'Eglise pauvre qui était riche" ? Dans quel

²²Eusebius, *Ecclesiastical History* 3.15. ²³Sources chrétiennes : *Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne : Lettres – Martyre de Polycarpe*, éd. P. Th. Camelot, O. P. (Paris : Editions du Cerf, 1951), 257-259. ²⁴Cité par William Barclay, *Letters to the Seven Churches* (Philadelphia : Westminster Press, 1957), 28.

sens les chrétiens de Smyrne étaient-ils riches ? Si vous êtes chrétien, vous sentez-vous riche ?

6. Nous sommes tous d'accord qu'il faut de l'argent pour subvenir à nos besoins. Cependant, est-il toujours vrai que l'argent ne peut pas acheter ce qui compte vraiment ?
7. Qui étaient ceux qui prétendaient être Juifs, mais ne l'étaient pas ? Les Juifs selon la chair sont-ils encore le peuple choisi de Dieu ?
8. Qu'était "la synagogue de Satan" ? Le diable travaille-t-il parfois à travers les gens religieux ?
9. Quel est le sens du mot "calomnie" ? Votre nom a-t-il déjà été calomnié parce que vous êtes chrétien ?
10. D'après cette leçon, qu'est-ce que l'on entend par une persécution qui ne durerait (que) "dix jours" ?
11. Quel est le sens complet de la fidélité "jusqu'à la mort" ? Même si nous ne sommes pas martyrisés, est-ce toujours important de rester fidèle jusqu'à notre mort ?
12. Qu'est-ce que les Eglises de Smyrne et de Philadelphie avaient en commun ? Comment ce fait-il qu'elles ne reçurent aucune condamnation grâce à cela ? Quel effet une persécution produit-elle sur une Eglise en général ?
13. Paul nous dit-il de prier pour la persécution ? En 1 Timothée 2.1-3, pour quelle chose nous

dit-il de prier ? Quand la persécution arrive, quelle doit être notre attitude ?

14. Si nous ne sommes conscients d'aucune persécution, qu'est-ce que cela peut indiquer, selon 2 Timothée 3.12 ?
15. Qu'est-ce que la seconde mort ? Qu'est-ce que la première ? Pourquoi devrions-nous craindre la seconde mort plus que la première ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

J'ai utilisé le titre "L'Eglise pauvre qui était riche" afin de contraster cette Eglise avec l'assemblée de Laodicée ("L'Eglise riche qui était pauvre"). Beaucoup de prédicateurs choisissent de souligner la souffrance des chrétiens de Smyrne, par des leçons intitulées : "Les saints qui souffrirent", "Quand la souffrance frappe", "Prêt à souffrir", ou "L'Eglise sous le signe de la mort".

On peut construire la leçon autour du thème de la souffrance : (1) "L'utilité de la souffrance", (2) "Apprendre à souffrir". Sous le deuxième sous-titre, les sujets suivants (tous tirés du verset 9) pourraient être développés : "Comment triompher de l'affliction", "Comment triompher de la pauvreté", et "Comment triompher de la calomnie".